

## "VIVE LA VIE", par la Cie Interface

Soumis par Fanny INESTA  
25-10-2017

Et le progrès dans tout ça ?

19ème siècle dans les montagnes valaisannes. L'essence même du labeur, vie simple et austère mais néanmoins noble, en accord avec le caractère des paysans. Inéluctablement, le progrès arrive et l'électricité surgit... faisant naître dans leurs âmes l'impression du sublime. Un joli clin d'œil d'une des scènes du film « Rain Man » met en lumière ce délicieux moment. Comment résister à cette facilité et à l'apparition de l'eau qui coule seule des robinets ?

Surtout ne jamais les fermer de peur qu'elle ne s'arrête&hellip; Les générations s'affrontent et se succèdent, les mots fusent, les idées divergent, la ville, le nouveau, le modernisme attire les jeunes... nous connaissons tous la suite... elle nous mènera à nos jours avec l'ère du portable et tout le superflu dont nous disposons. Des scènes animées de la vie nous transportent dans un tourbillon d'émotions qui nous amène dans l'extraordinaire. Le texte est brut, sans fioriture, à l'image des gens du terroir avec leur vil mépris de la quête d'une vie de mollesse. Géraldine Lonfat nous livre comme à l'accoutumée et peut être encore davantage, sa grâce, son talent et sa délicatesse qui n'appartiennent qu'à elle. Elle se livre, se donne et c'est le cœur de la vie qui bat, qui s'interroge, qui lutte. La chorégraphie de Géraldine est empreinte d'un réalisme et d'une profondeur qui nous atteint et nous émeut. La métaphore du progrès est incarnée par Joseph, telle une harmonie en arrière plan qui manie ses sphères et autres avec brio. Il nous enveloppe par la puissance de la douceur de ses gestes. Tout au long du spectacle, la cantatrice nous porte grâce à sa voix intense et passionnée qui nous transperce. Nous sommes captivés par l'émotion qu'elle dégage, son investissement est total et nous donne le frisson.. André Pignat et Géraldine Lonfat ont su avec une grande justesse retranscrire cette dualité entre l'acceptation ou le refus du progrès, le recevoir sans se perdre soi même. Ils laissent le libre arbitre à chacun, mettant en avant la beauté de la musique, de la danse, du texte et du chant. La musique, véritable colonne vertébrale retransmet l'émotion et la force de la pièce. Un puissant hommage à l'encontre de nos aînés, une ode à la vie et à l'espoir dans l'humanité. Texte de Thomas Laubacher, mise en scène Géraldine Lonfat et André Pignat, chorégraphie Géraldine Lonfat, lumière Jérôme Hugon, musique André Pignat et Johanna Rittinier-Sermier, costumes Kim Salah Avec Garaldine Lonfat, Johanna Rittinier-Sermier, Marie Lanfroy, Daphné Rhéa Pelissier, Sara Dotta, Thomas Laubacher, Paul Patin